

Observations sur l'efficacité du vesicatoire, dans les inflammations de poitrine, & dans quelques autres genres de maladies / Par Mr. François Raymond.

Contributors

Raymond, François, active 1756-1769

Publication/Creation

Se vend a Marseille : Chez Jean Mossy ..., 1761.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/bdstzgf6>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



~~d d d~~

~~14~~

A A

~~A~~
45

M
a. 19

P.D.H.

The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark

RAYMOND, F.

65719/A

S6

OBSERVATIONS

SUR

L'EFFICACITÉ

DU

VESICATOIRE;

DANS LES INFLAMMATIONS
de Poitrine, & dans quelques autres
genres de Maladies.

*Par Mr. FRANÇOIS RAYMOND,
Docteur en Médecine, & Aggrége au Collège
des Médecins de Marseille.*



Se vend A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, Libraire,
à la Canebière.

M. DCC. LXI.

OBSERVATIONS

1855

AT THE

THE

THE

THE

THE

THE

M. D. C. C. C.



OBSERVATIONS

S U R

L'EFFICACITÉ

D U

VESICATOIRE

Dans les inflammations de poitrine, & dans quelques autres genres de Maladies.

Verumque est, ad ipsam curandam rationem nihil plus conferre quàm experientiam. Cels. Præf.

CE corps d'observations sur les heureux effets du Vésicatoire dans ces genres de Maladies, est divisé en deux Parties : La première & principale Partie roule sur les inflammations de poitrine, spécialement sur la pleuresie & la plévri-pnéumonie. La seconde contient un Mé-

moire traduit de l'Anglois du Docteur Robert Whitt sur les engorgemens du p^oumon avec toux , chaleur & fièvre, inseré dans les Transactions Philosophiques de Londres de l'année 1758 , volume 2d: Je la termine par le cas le plus intéressant , & toujours à l'éloge de ce remède externe.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que la signification de *Vésicatoire* est aujourd'hui restreinte à un topique mol , composé de levain ordinaire , de Cantharides pulvérisées & de vinaigre mêlés dans une juste proportion. On n'employe gueres les Emplâtres épispastiques officinaux dans les maladies dont je traite.



 PREMIERE PARTIE.

OBSERVATIONS

*Sur l'efficacité du Vésicatoire dans les
inflammations de poitrine.*

LES inflammations de poitrine sont aussi fréquentes que meurtrières dans toute l'Europe, & dans une bonne partie du reste de la terre : Elles sont le genre de maladies le plus pernicieux ; si les fièvres sont plus communes, elles ne sont pas aussi mortelles : Les pestes sont des orages terribles, mais passagers, & aujourd'hui très-rares ; cette calamité ne paroît presque plus dans les Pays policés, où la charrue sillonne des terrains qui n'étoient que des marais avant que l'état politique eût pris de la consistance. Mais les inflammations dont il s'agit étant les effets de l'inclémence de l'air, elles sont au dessus de la prévoyance humaine. Mon Journal de pratique tenu depuis 16 ans, m'offre un rapport effrayant de la mortalité qu'elles causent : la Péripnéumonie est tout aussi funeste :

que l'Apoplexie. Les Pleurésies ont emporté près du tiers de ceux qu'elles ont attaqués ; encore une bonne partie étoit-elle médiocre. Les Plévripnéumonies, qui sont les plus fréquentes, ont moissonné la moitié de ceux qu'elles ont saisis : Ces maladies, je parle des genres vraiment inflammatoires, ne manquent pas de paroître à la fin de l'Hyver, & dans le Printems, lorsque le vent de Nord a regné : Le froid d'Automne en produit quelques-unes, mais foibles comme des fruits hors de saison : J'écris à Marseille.

Les autres sortes de Pleuresies & de Péripnéumonies ne sont pas communément si funestes. Parmi les Pleuresies rhumatismales, à peine j'en rencontre une quinzième, ou une vingtième de mortelle. Les engorgemens catharreux qui tiennent toujours du caractère phlogistique & que l'on connoît sous le nom de Rhumes, sont rarement dangereux : Ils se forment dans les saisons humides & froides, qui pour l'ordinaire n'excedent pas dans notre climat.

Les inflammations putrides de la poitrine sont très-funestes ; la moitié de ceux qui en ont été attaqués, en a été la victime ; si elles ne sont pas encore plus pernicieuses, c'est que la méthode de les traiter n'est pas tout-à-fait en défaut : L'Eméti-

que & les médecines , entremêlées de légers antiseptiques , attaquent efficacement l'humeur morbifique. Ces sortes d'inflammations naissent dans les tems humides & variables , & qui n'excedent ni par la froidure ni par la chaleur , dans le Printems & même dans l'Eté : La molesse du pouls & la chaleur humide en fixent le caractère.

Cependant l'art de guerir est encore bien défectueux dans ces maladies ; & , dans le genre purement inflammatoire , il manque entierement , je ne dis pas de spécifique , mais même de méthode directement curative. Les saignées si nécessaires dans ce cas , ne sont qu'un moyen palliatif , & j'observe constamment que si ces évacuations réitérées cinq ou six fois , & à la dose de huit onces dans le commencement de la pleuresie , ne procurent pas de soulagement notable , on a beau les multiplier dans le cours du mal , elles précipitent plutôt les jours des malades. S'ils survivent aux coups redoublés de la lancette , ils se fondent en suppuration , ou ils tombent dans la bouffissure , la cachexie ; & la convalescence ne finit plus. Ce n'est en effet qu'avec la plus grande affliction que l'on voit tous les jours que la vivacité de la maladie croit rapidement , nonobstant , cette sorte de secours réitéré fréquemment &

promptement : Le pouls devient plus fréquent , plus accéléré ; la suffocation pressante ; les anxietés intolérables : Les dernières saignées offrent alors un sang beaucoup trop aqueux , le caillot étant à peine la huitième , ou dixième partie du tout. Outre que les évacuations n'attaquent pas directement la cause , ni encore moins le siège de l'inflammation ; c'est que la portion rouge du sang qui soutient le ton & l'ampleur des petits vaisseaux , étant répandue avec tant de profusion ; la partie aqueuse & encore crue qui la remplace en ramollissant & gonflant les parois des tuyaux capillaires , augmente la difficulté de la circulation : Mr. Halles démontre dans son Hémastatique , parfait modèle d'expériences physiques , que l'eau ne sort qu'avec la plus grande peine par les dernières Artérioles coupées , & qu'elle se rend même le passage de plus en plus difficile. Un Médecin des beaux jours de la Grece , aussi judicieux Observateur qu'éloquent Ecrivain , Aræteé avoit observé que les grandes saignées convertissent la pleuresie en péripleurésie , qui ne manque pas d'être pernicieuse : Il en donne pour raison que les humeurs se retirent par un tel désemplissement des canaux , de l'extérieur dans l'intérieur , & qu'en outre , le poumon étant d'un tissu spongieux , il les attire .

Enfin, dans ces derniers tems, on a tellement élagué la pluspart des autres remèdes, surtout les topiques qui faisoient une bonne partie de la Médecine ancienne, que le traitement de ces inflammations se réduit essentiellement dans bien de Pays, à verser continuellement du sang : Méthode qui doit son crédit à sa facilité. Rien de plus superficiel que la raison sur laquelle on étoit la grande éffusion de ce liquide vivifiant : On veut donner un grand jour, c'est-à-dire, un grand vuide à la circulation ; on veut alléger le fardeau, on coupe les bras. Je ne m'arrête pas à prouver directement les abus de ce moyen curatif ; plus d'un Ecrivain s'est exercé sur cette matière. Je me contente de remarquer que les mots si imposans, *pratique*, *expérience*, qu'on oppose si souvent à une médecine lumineuse, ne signifient communément qu'un long exercice des opinions formées dans la jeunesse : L'on ne puise rien dans la nature, & l'on acheve une carrière, souvent brillante, sans avoir connu le grand Art d'observer, quoique l'on n'ait parlé qu'observations. Cette tourbe d'Auteurs qui a paru depuis le renouvellement des Lettres est un monument de cet esprit romanesque : Elle sert d'ombre à un petit nombre d'excellens Observateurs qui ont enrichi l'Histoire des Maladies.

dans cet intervalle , & dont Mr. de Baillou occupe fans contredit la premiere place pour le tems , & la supériorité de ses observations ; c'est Hyppocrate lui-même qui décrit ces dix années d'épidemies de la fin du XVI. Siècle. D'où vient a-t-on accordé plus de célébrité à Sydenham , qui lui est inférieur dans ce genre , & moins riche dans le reste de la Médecine ? Les productions étrangères , en piquant la curiosité , réhaussent l'admiration.

Les anciens ne saignoient qu'une ou deux fois dans la pleuresie , & c'étoit le premier , ou le second jour. Je ne sçais pas la quantité de sang qu'ils évacuoient ; ils recommandoient d'en tirer médiocrement & non jusqu'à défaillance : ils ne devoient guere excéder une livre par saignée , pour éviter cet accident. On peut donc assurer qu'ils ne verfoient pas trois livres de sang dans ce genre d'inflammation.

L'expérience montre d'un autre côté que les pectoraux ne servent dans le tems qu'à faciliter la crise ordinaire , l'expectoration operée par la nature. On abuse encore de ces sortes de remedes : Le suc de bourrache , par exemple , qui tient un rang distingué par plus d'un titre dans cette classe , donné dans le principe , comme l'on fait souvent , excite une ardeur

dans la poitrine , irrite & augmente la dyspnée. J'ai vû même , & dans des sujets qui passoient 60 ans , & qui n'étoient pas d'un tempéramment chaud , que ce suc prescrit dans le cours du mal , & à propos, mais à la dose de deux , ou trois onces , de trois en trois heures , comme c'est l'usage , causoit quelquefois les mêmes effets.

Quel encouragement , quelle ardeur , quand on a des sentimens généreux pour l'humanité , à réfléchir profondément sur la nature de cette calamité , à porter le flambeau de la dialectique dans les ténèbres de ses causes , pour y découvrir des moyens , des agens qui puissent les combattre avec succès ! Qu'il est rare qu'on ait tenté dans ces détresses , dans ce désespoir , une curation tirée de l'analogie , des observations fortuites , ou des expériences !

Le Polygala de Virginie eut de la célébrité , il y a une vingtaine d'années , dans les inflammations dont je parle : une analogie très-spécieuse avoit engagé à en faire des essais ; & comme les maladies guérissent fréquemment par les seuls efforts de la nature , ce Simple figura d'abord avec quelque avantage dans certains cas qui présentent des effets ou plutôt des événemens heureux , des expectorations ,

des sueurs critiques ; ce fut le Polygala qui procura ces excrétiens salutaires ; bien de Médecins l'employèrent dans cette confiance. Je fis l'essai du Polygala de nos prés , il y a 15 ou 16 ans ; je ne pus lui reconnoître aucune vertu décidée & requise : mais cette nouveauté passa bien-tôt.

Le savant Médecin Pringle publia , il y a quelques années , ses observations sur les maladies des Armées , où il assure avoir obtenu les plus grands succès du vesicatoire appliqué sur le côté douloureux dans les Pleuresies , & en général sur la poitrine dans les peripneumonies mêmes : il rapporte que ce topique employé d'abord après la première saignée , & même avant si le Chirurgien ne se trouve pas dans le moment , relâche bientôt tous les Symptômes , facilite les crachats & dispense de cette énorme quantité de saignées : il ajoute que cette pratique s'accrédite à Londres.

Aræteé qui a donné la distribution la plus méthodique , la plus simple des maladies , & praticien d'un jugement exquis , étoit dans l'usage d'appliquer une ventouse avec scarification sur le côté affecté dans la pleuresie , si la douleur résistoit au traitement ordinairement : il employoit ensuite des topiques acres , tels que la graine de moutarde sur la même partie ; il se servoit de la même méthode dans la peripneumonie

neumonie : or le synapisme est le vicaire du vésicatoire. La pratique Romaine étoit la même que celle du Médecin de Capadou ; puisque Celse , homme de goût , qui nous a laissé un corps abrégé de la Médecine de son tems , tiré des ouvrages grecs sur cette science , indique les mêmes moyens dans la cure de ces maladies. Je remarque en passant que ce Traité qui a été élevé si haut par l'enthousiasme des Médecins Grammairiens du xvi siècle , est néanmoins presque tout-à-fait empyrique , excepté la savante préface & l'hygiène. La collection d'Aëtius est encore un monument de ce genre de Médecine dans l'Empire Romain.

Alexandre de Tralles , qui a excellé dans le Diagnostre des maladies , loue le même traitement dans l'inflammation de la Plèvre.

Mais les siècles lumineux passerent bientôt , & la hardiesse apparente de cette méthode ne se soutint pas dans les tems ténébreux qui suivirent. Enfin après un prodigieux intervalle , un Médecin du siècle passé osa tenter l'emplâtre vésicatoire dans une pleuresie qui avoit épuisé toutes ses ressources : *Ego* , dit-il , *Thomas de Vaux , Londim , post omnia facta que pleuritidi conferunt , irrito labore , perseverante lateris dolore intolerabili , cum febre summa*

Et c. Parti ipsi dolenti jussi applicari amplum Vesicatorium, à quo per plures dies attracta & evacuata ingens seri seu ichoris copia, sublatus dolor, & ager variis morbis attritus & moribundus convaluit. v. Manget. Biblioth. Pract. Art. Pleurit. p. 481.

Baglivi disserta sur les Vésicatoires à la fin du dernier siècle; mais cet ingénieux Ecrivain ayant voulu traiter de la totalité de la médecine pratique avant l'âge consommé, semble plutôt maîtrisé par la vivacité de son imagination, que guidé par de mûres observations: il dit que ce topique est nuisible dans les tempéramens chauds; qu'il augmente le délire dans les hommes & qu'il le dissipe dans les femmes: il condamne ce remède dans les maladies aiguës chaudes, & il l'applique néanmoins aux jambes dans la Pleurésie & dans la Péripleurésie, pour rétablir l'expectoration; sans avoir reconnu qu'il ait excité des irritations dans ces cas, qui en sont si susceptibles, il regarde le Vésicatoire comme un poison dans l'exténuation du corps qui semble conduire à la Phtisie; c'est toujours son imagination, effraïée de l'idée de stimulant, qui conduit sa plume; car le Dr. Whitt prouve la futilité de cette crainte par des essais heureux, comme on le verra dans la seconde partie de cet Ouvrage. Morton qui employoit le

Vésicatoire dans la Phthisie, auroit dû prévenir cette crainte de Baglivi; mais ce Médecin ne s'étoit même pas encore perfectionné sur les Modeles de l'antiquité; il ne savoit pas qu'Hippocrate employoit les Cantharides en pessaire, & qu'Arætee, Emule de ce grand homme, auquel il est inférieur à plusieurs égards, mais supérieur dans l'Histoire des maladies, & Archigene s'en servoient en topique; il attribue cette découverte aux Arabes. Cet Auteur précoce, quelle que soit sa réputation, est bien au dessous des grands Médecins de l'Ecole de Paris du sixieme siecle. Le siecle suivant, qui brilla par la belle Physique, éclaira bien la Médecine de cette sorte de lumiere, mais il ne fut pas aussi fécond en excellens Praticiens, parce qu'on se contenta d'expérimenter en détails, souvent étrangers, au lieu d'observer en grand, à l'exemple des Grecs.

Freind a fait, au commencement de ce siecle, un Commentaire sur le même sujet, où l'on reconnoît bien l'érudit & non le Praticien quant à ce. Je ne mets pas Bœchaave sur les rangs; il ne fut pas Observateur, ni par conséquent, j'ose le dire, grand Praticien: en homme de génie, ou plutôt en esprit méthodique, il a introduit, comme Galien, la Physique du tems dans l'art de guérir: mais quelle distance entre

élever un édifice sur le plan de ses idées , & établir des vérités générales sur le rapport des choses , entre se peindre soi-même & peindre la nature. Boërhaave passé comme l'esprit des siècles , & les Modeles si vantés de l'antiquité seront toujours de l'âge de la nature dont ils font le tableau.

On n'avoit pas cependant abandonné l'usage des remèdes externes dans les inflammations de poitrine ; on a employé quelquefois , par exemple , les ventouses. Plusieurs Praticiens , tels que Zacutus , Riviere &c. s'en sont servis heureusement ; j'ai tenté une fois cette opération ; ce fut sur le Sr. Negrel , attaqué d'une Plevripneumonie en Février 1757 : la douleur du côté étoit violente , elle cessa dans le moment comme par enchantement ; mais le Malade ne laissa pas de périr , parce que le cas étoit hors de toute espérance.

Les topiques acres & fondans restèrent presque dans un oubli total. A peine appliqua-t-on quelques médicamens de peu de valeur. Il n'y a qu'un cas & qui est étranger au fond du mal , où l'on ait fait usage de l'emplâtre des Cantharides ; c'est pour rétablir l'expectoration , & encore se contentoit-on de produire cette irritation sur les parties les plus éloignées du siège de l'inflammation , auxquelles on tentoit aussi d'attirer la fluxion. L'excellent

Observateur des Epidemies de Plimouth, le célèbre Huxam n'a pas d'autre pratique de nos jours.

L'analogie est en faveur du Vésicatoire. Ne dissipe-t-il pas tous les jours des sciaticques & des douleurs fixes à la tête, lorsqu'elles sont des affections inflammatoires lymphatiques, qui ne different souvent des inflammations de la plèvre & du poumon que par le lieu? La raison parle hautement en sa faveur: Ce remède irrite, il est vrai, & par cette action il semble nuisible; mais il a une autre qualité, qui est de fondre puissamment: Il pénètre immédiatement dans le siège de l'engorgement, il parvient même jusqu'au poumon; car tout manifeste cette proposition aussi élégante qu'utile du Médecin de Co:

δηλον ἡ αισθησις ὡς ἐκπνεοῦν καὶ εἰσπνεοῦν
ὅλον τὸ σῶμα. ἐπιδ. ἴο εκ]. ἴμ. εκ].

Les sens montrent que tout le corps transpire & aspire. Les Cantarides dissolvent par leurs sels volatils, la lymphe fibreuse ou visqueuse qui par son stagnation & sa qualité, excite l'inflammation; ou pour parler en Observateur circonspect sur les causes qui ne tombent pas sous les sens, elles attaquent par une action directe & spécifique, l'inflammation, dont la nature est encore occulte; & en détruisant la cause elles dissipent immédiatement la

maladie. Ainsi l'effet nuisible de ces mouches étant retranché de leur heureux effet, la différence est en bien ; une expérience constante la démontre. C'est par la même raison que l'Emétique, quoiqu'irritant, guérit ces mêmes inflammations quand elles sont produites par la pourriture. Je pourrois appuyer cette façon de raisonner sur d'autres parallèles tirés de la manière d'agir du Mercure, du Kina, de l'Ipecacuanha &c.

Les Vésicatoires ont un autre avantage, ils procurent une certaine issue, & la plus courte, à l'humeur peccante ; & si la quantité qui découle du siege du mal n'est pas absolument considerable, elle peut l'être relativement aux étroites limites du lieu affecté. Quelques molécules d'une qualité pernicieuse qui se trouvent concentrées dans le plus petit fronce, n'ont-elles pas suffi pour exciter la fièvre la plus aiguë en portant le trouble dans toute l'économie du corps ?

Enfin on prévient par ce secours, la metastase, ou même l'extension de l'inflammation des Parois du Thorax dans le poumon ; accident si fréquent & si pernicieux.

Autre circonstance où le Vésicatoire est indispensable, parce que les saignées, menagées même avec la plus sévère écono-

mie, convertissent la pleurésie en péripleurésie, qui ne se fait souvent appercevoir que par la célérité avec laquelle elle étouffe le malade : Les grandes Villes abondent en Artisans qui toujours enfermés ne font de l'exercice que des mains, respirent un air impur & dénué d'esprits vitaux, souffrent des peines continuelles d'esprit & de corps dans la fange de la misère ; qui, victimes du luxe avare, & esclaves de préjugés inhumains, pour soutenir leurs jours, sont forcés d'en raccourcir la trame par l'excès du travail ; on les voit dans la rude saison sujets à la toux, à la pituite : Une pleurésie obscure saisit ces corps délabrés, & la suffocation survient bien vite qui les éteint.

Si on oppose la chaleur du climat contre l'usage de ce remède ; je répons qu'elle ne dénature pas les maladies : La pleurésie de l'Equateur ne differe pas, pour le fonds, de la pleurésie du pôle : Ce n'est qu'une modification qui a son influence sur la curation.

Il y a quelques années que j'osai faire l'essai de ce topique ; je choisis des pleurésies & même des plévrépneumonies, parce qu'il exerce son activité immédiatement sur le lieu affecté ; souvent même les muscles intercostaux se ressentent de l'inflammation qui occupe la plèvre ou

la superficie du poumon ; j'observe en effet , tous les jours , que la douleur du côté s'irrite par le tact le plus léger , quoique la pleuresie soit légitime. Je remarquerai de là que des Auteurs célèbres ne devoient pas caractériser la fausse pleuresie par ce dernier symptome ; je ne connois d'autres signes distinctifs de cette maladie que la douleur externe isolée pour ainsi dire , ou sans l'appareil d'une inflammation interne.

Je ne présente que treize cas , parce que je ne mentionne que ceux que j'ai suivis dès le commencement du mal & que je trouve exactement décrits dans mon Journal. J'ai appliqué ce topique dans des pleuresies désespérées & au dernier période , ça été du moins sans aggraver jamais les souffrances. Les occasions m'ont aussi manqué , parce que les maladies de pourriture dominant depuis deux ans dans cette Ville. J'ai rencontré souvent de la résistance de la part des malades dans l'administration de ce remède. La calomnie n'est pas un moindre obstacle aux tentatives nouvelles dans ces circonstances , où l'on manque de tout secours pour prévenir une issue funeste ; *quia nemo penilitari conjectura sua voluerit, ne occidisse , nisi servasset , videretur. Veri tamen simile est , potuisse aliquid excogitari,*

detracta tali verecundia, & fortasse responsurum fuisse id, quod aliquis esset expertus. Cels. prefat. Il vaut bien mieux, comme dit ailleurs ce sage Ecrivain, éprouver un remède douteux que de laisser périr son Malade. La calomnie a néanmoins le plus beau jeu dans les cas présens : des irritations, des inustions dans des ardeurs, des inflammations très-souvent mortelles, toujours dangereuses ; elle persuade généralement, parceque la plupart des hommes décident d'un seul coup d'œil qu'ils jettent rapidement sur une face & la plus brillante des objets. Mais quand on suit les lumières de la raison pour le bien de l'humanité, on opose une ferme sécurité, un phlegme stoïcien à une telle attaque.

Je dirai en passant que dans les engorgemens du poumon je suis économe de la boisson ; son excès produit une Plethore aqueuse subite qui abordant comme un torrent dans ce viscère, par lequel il passe autant de sang que par tout le reste du corps, en augmente l'embarras & en relâche le ton.

Dans la description des cas suivans, je ne ferai mention des remèdes, à l'exemple du grand Historien des Epidémies, que lorsqu'ils auront eu quelque influence remarquable : on ne doit pas surcharger

le tableau naturel d'incidens superflus.

J'ai employé le vésicatoire dans les deux premiers cas , avant d'avoir lû l'Ouvrage du Dr. Pringle comme une ressource avanturée dans des circonstances qui me parurent sans espoir.

I. Dlle. ^l Barthelemy , fille de 28 ans ; habitude grêle , tempérament sanguin , constitution forte , rue de l'Oratoire , est saisie d'un Rhumatisme à la poitrine en Janvier 1758. Les douleurs quittent cette région & montent à la tête ; d'où elles redescendent pour se fixer au côté droit de la poitrine , & former une pleuresie vive. Le 3e. jour de cette maladie , l'orthopnée survient avec de grandes anxiétés : La voix est sombre & plaintive. Le 4 , paroît le cortége de l'agonie ; le ralle , un délire obscur , le visage cadavereux , le poul petit , très-frequent , très-foible : quatre grains d'émetique excitent une évacuation copieuse par haut & bas avec colique. La respiration est un peu moins laborieuse ; la toux moindre. Le 5 , même état. Large vésicatoire sur la poitrine : la toux se relache ; les crachats sont très-abondans. 6 , la nuit n'a pas été facheuse. La maladie acheve sa course heureusement dans quelques jours.

II. Sr. Veriner , garçon de 35 ans , tempérament bilieux , constitution forte ,

tombe dans une pleuripneumonie des plus aiguës , après quelques jours de colique. Je suis appelé le 5e. jour , c'étoit en Février 1758 : Les crachats sont sanguinolens , visqueux , en petite quantité ; la suffocation très-urgente ; la douleur du côté des plus vives ; le pouls , plein , véhément , battant des ondées fortes & semblables à des colonnes. On avoit fait douze saignées : la Couëne du sang toujours très-racornie. Je fais encore ouvrir la veine deux fois ; le caillot du sang étoit à peu près de la grosseur d'une noix , & nageoit dans une très-grande quantité de serosité : Les symptômes croissent avec rapidité ; la respiration est laborieuse au possible ; les anxiétés extrêmes ; le pouls est toujours plein , toujours fort , & très-accélééré. Le 6 , vésicatoire sur le côté douloureux , mais sans aucun effet sensible dans les symptômes. Le suffocaldon termine les souffrances le 7 ; il demeuroid rue Bernard-du-Bois.

Cette Maladie étoit tout-à-fait mortelle de sa nature ; mais ces abondantes saignées paroissent l'avoir aggravée. Si ce genre de remède ne paroît pas aussi hardi que le Vésicatoire , c'est qu'il est beaucoup trop familier. Quelle intrépidité n'eût pas cet Artiste , qui le premier osa repandre le trésor de la vie pour en prolonger le cours ?

III. Sr. Depont , homme de 40 ans ; taille mediocre , habitude grêle , tempérament sanguin bilieux , constitution assez forte , fabriquant de cuirs , quartier des Taneurs ; s'expose à l'air froid en Janvier 1759 , après un excès de vin & de liqueurs spiritueuses. Le lendemain il se plaint d'une douleur à la région épigastrique ; elle descend le second jour à la région ombilicale. Le 3 , elle monte à la poitrine. Le pouls est peu agité . Le soir , la fièvre s'allume. Le 4 le matin , le pouls est roide & fréquent ; la douleur fixe au côté droit sous la mammelle , & très pungitive. La dispnée , la toux , les crachats , tous les symptômes de la Pleurésie affligent le Malade. Le sang est couëneux , c'est la troisieme fois qu'on ouvre la veine. Le 5 , même état. Le soir à cinq heures & demie , Vésicatoire sur le côté souffrant ; à huit heures & demie , le pouls est moins roide , moins fréquent , la douleur très-émoussée. Le Malade est enthousiasmé de l'heureuse opération de l'emplâtre. Le 6 , la nuit n'a pas été mauvaise. La douleur est presque nulle ; le pouls approche du naturel : moiteur universelle ; face naturelle. Le soir , plus de fièvre ; la toux très-legere. Le 7 , expectoration copieuse , avec une toux forte , & qui se soutenant quelques jours , forme une crise salutaire.

IV. Sr Meinier , garçon de 30 ans ; taille basse , habitude replete , tempérament bilieux , constitution médiocrement forte , navigateur ; avoit souffert de la misere , des chagrins & de l'intempérie de l'air. Il est attaqué d'une Plevripnéumonie en Février 1759. Il loge rue Negrel ; je le vois le 4e. jour : Les crachats sont épais , comme purulents ; la fièvre médiocre. Les douleurs occupent les reins & presque toute la poitrine. La toux est vive , la dyspnée gravative. On a tiré quatre fois du sang , toujours couënnieux. Le 5 , évacuation spontanée par haut & par bas ; trois grains de tartre émétique avec trois onces de manne soutiennent cette décharge. Le pouls est fréquent & plein ; l'expectoration continue avec le même état de la maladie jusqu'au 9 où elle est supprimée. Le soir vers les quatre heures , l'emplâtre vésicatoire est appliqué sur la poitrine. Le 6 , les crachats sont rétablis & d'une bonne qualité ; il étoit survenu quelques mouvemens convulsifs la nuit précédente. Le 10 , vomissement & dejections spontanées ; une potion cathartico-émétique , a excité dans la matinée de grandes évacuations par haut & bas ; le soir , le pouls est moins fréquent , la langue humide ; la maladie finit dans quelques jours.

Les convulsions furent probablement

occasionnées par la cacochymie dont le Malade étoit farci , jointe à la suppression des crachats ; double cause très-suffisante & ordinaire. C'est d'ailleurs la seule fois que j'aye apperçu ce symptôme dans le fréquent usage que j'ai fait de ce nouveau remede.

V. Une fille de service de Monsieur d'Albert , âgée d'environ 38 ans ; tempérament louable , constitution forte , rue des petites Maries ; souffroit une douleur aiguë aux fausses côtes ou côté droit , & qui étoit sensible au tact ; la respiration étoit gênée , la toux & la fièvre médiocres. Le 3^e. jour , son état est le même ; on a tiré du sang très-couenneux & dont la sérosité est trouble ; les saignées qu'on a faites , au nombre de trois , ont procuré un soulagement notable. Le 4 , la douleur du côté droit est très-vive , la fièvre aiguë , le pouls dur , la bouche pâteuse : vésicatoire sur le côté douloureux ; le soir plus de douleur , le pouls n'est pas plus fréquent. Le 5 , la Malade a dormi , il ne reste plus qu'une fièvre modique , qui cede aux purgatifs dans l'espace de 8 ou 10 jours.

VI. Dlle. Bossi étoit au second jour d'une Pleurésie , quand elle m'appella en Décembre 1759 ; c'étoit une Veuve , âgée de 55 ans ; taille basse , tempérament très-bilieux , habitude replette , constitution

forte ; elle demouroit rue Bernard-du-Bois. La douleur étoit descendue de l'Omoplate gauche pour se fixer à la poitrine, du même côté ; elle est irritée quand je palpe cette partie ; mal de tête , vomissement bilieux , pouls petit , fréquent , point dur ; le sang tiré pour la seconde fois , couënnieux ; le soir , assoupissement. Le 3 , l'émétique opere bien , le pouls est plus relevé , plus tendu , plus fréquent : la tête est mieux , le visage plus naturel. Le 4 , une Médecine a fait son effet ; le soir , la Pleurésie est plus vive. Le 5 , le matin , la douleur est plus forte ; l'on a tiré du sang plus coenneux. Vésicatoire sur la douleur , elle disparoit le soir. Le 6 , la nuit a été bonne ; plus de suffocation , pouls plein & fréquent. Le 7 , l'esprit est abattu ; le visage pâle , même pouls , déjections spontanées ; médecine suivie de selles copieuses. Le 8 , la Malade a dormi ; la fièvre est legere. Le 9 , le pouls est presque naturel. Salut.

Ce cas est de la même nature que le 4e. Il n'est pas survenu néanmoins des convulsions , quoique le tempérament de la Malade fut beaucoup plus vif & plus sensible ; c'est qu'elle étoit moins gorgée de mauvaises humeurs.

VII. Dlle. Lieutaud , femme de 33 ans ; habitude grêle , tempérament sanguin ,

constitution médiocrement forte , est attaquée d'une Pleurésie le 17 Fevrier 1760 , enceinte de sept mois ; elle loge rue des quatre Patissiers. Le lendemain le pouls est fréquent , petit , dur , irrégulier ; la douleur fixe au côté gauche , & ne peut supporter le tact. On a tiré hier du sang couenneux ; aujourd'hui , après la troisième saignée , le pouls s'est relâché : moiteur ; la douleur moins aigue. Le 3 , la douleur a repris sa vivacité dans la nuit ; une autre se fait sentir foiblement de l'autre côté : le matin , vésicatoire sur la première douleur ; le pouls est devenu plus souple dans l'espace de cinq à six heures ; l'expectoration d'une bonne qualité , mais point abondante. Le soir , la douleur attaquée par l'emplâtre n'est presque plus sensible ; le pouls est plus élevé : on tire du sang pour la 4e. fois ; il ne devient point couenneux , quoiqu'il ait jailli : moiteur , respiration plus libre. Le 4 , la nuit n'a pas été mauvaise ; il n'y a plus que la toux qui incommode la Malade : le pouls est fréquent , point dur ; la chaleur du corps douce & humide ; l'expectoration se soutient. A midi , pouls plus fréquent , plus tendu ; toux plus vive ; une 6e. saignée donne du sang couenneux , le caillot mol ; respiration plus gênée plus accélérée , tête pesante ; visage rouge ; des inquiétudes de-

puis hier au soir : hémorragie médiocre ; de-là , un sommeil de près de deux heures. Le 5 , la nuit a été fâcheuse , le pouls est un peu dur, avec des vibrations promptes & courtes ; le visage rouge , même respiration. Hémorragie médiocre par deux fois dans la matinée : la toux est moindre depuis hier au soir ; point de crachats ; à midi , même état du pouls , de la face & de la respiration ; le soir , à trois ou quatre heures , hémorragie légère : le pouls se détend ensuite , il est moins fréquent , la respiration plus aisée. Le 6 , la Malade a peu dormi ; elle a poussé cinq selles gluantes & noirâtres ; le pouls est un peu tendu , les vibrations courtes & assez promptes ; pesanteur du front ; respiration un peu gênée ; face peu rouge ; il distille un peu de sang du nez. La Pleurésie a disparu depuis hier ; pouls peu fréquent ; la langue a toujours été belle , & tout le corps d'une chaleur humide. Le 7 , la Malade est bien.

Cette Pleuresie ayant été combattue par peu de remèdes , elle n'a pas été dérangée de son cours naturel & tel que les grands Observateurs de la Grece nous l'ont transmis : Elle s'est terminée en partie par des hémorragies , crise rare. La maladie a été abrégée par le Vésicatoire : Elle l'auroit été vraisemblablement encore , si j'en

avois appliqué un autre sur l'autre côté. Le premier topique ayant procuré de grands avantages, un second pouvoit-il causer un effet contraire ?

VIII. N. homme de 30 ans ; taille basse , habitude corpulente , tempérament sanguin très-chaud , constitution vigoureuse ; est attaqué d'une Pleuresie humide en Février 1760. Les deux premiers jours on a tiré deux fois du sang , toujours couenneux. Le 3 le matin , Vésicatoire sur le point douloureux. Le soir la douleur & la toux sont diminuées. Le 4 la Pleuresie a baissé , & elle cesse le 6. Ce Malade avoit une Boutique de Cellier à la Bourgade.

IX. Un Garçon Cuisinier , âgé de 23 ans , taille basse , habitude grêle , tempérament peu bilieux , constitution foible , m'apelle le 3e. jour d'une Pleuresie , en Avril 1760. La douleur est très-vive & augmente quand on palpe le côté affecté ; toux médiocre ; crachats visqueux , rougeâtres , peu copieux ; pouls frequent , point dur , moiteur. On a tiré par quatre saignées , du sang couenneux. On avoit donné le second jour , un Cathartico-émétique sans heureux effet.

Le 4 , Vésicatoire sur le côté douloureux : l'expectoration devient plus abondante quelques heures après ; le pouls

est frequent , plein , mol ; la sueur abondante. Le soir , la douleur est éteinte. Le 5 la nuit a été assez bonne. L'expectoration se soutient ; le pouls est frequent ; la toux legere. Le soir la douleur reparaît. Petit redoublement. Toux frequente & seche. Le 6 , le Malade est mieux. Le soir , la fièvre est au-dessous du mediocre , la respiration libre. La fièvre cesse le 7 ; il survient une legere ardeur d'urine qui se dissipe dans la matinée.

Je n'ai vu ce dernier symptôme causé que deux ou trois fois par les Cantharides dans ces maladies. Les pectoraux & les lavages , en font le préservatif & l'antidote. Aretée prescrivoit le lait pendant trois jours avant de les appliquer dans l'Epilepsie ; mais ce Médecin étant le premier qui se soit servi de ce topique , le craignoit peut-être trop , parcequ'il ne le connoissoit pas encore familièrement , ainsi que l'on a fait dans le tems , à l'égard du Mercure , de l'Emetique , &c. Il en employoit probablement une plus grande quantité dans un mal aussi rebelle. Enfin les désobstructifs chauds usités dans cette terrible maladie , aiguissent l'acrimonie de ces mouches , & dépouillent d'autre part les parois des Uréteres & de la vessie de la mucoité , qui les garantit de l'acreté ordinaire des urines. Les

Anciens d'après même le siècle d'Arétée, redouterent tellement les Cantharides, qu'ils les placèrent au rang des poisons. V. la collect. d'Aëtius, &c. Et combien d'autres remèdes, aujourd'hui usités en qualité de spécifiques, furent ils mis dans la même catégorie ?

X. Un jeune Religieux Minime, replet, vigoureux & sanguin, est saisi d'une pleuripneumonie en Février 1761. Le pouls est plein & fréquent; la face rouge; la toux médiocre; la dyspnée gravative. Des douleurs vagues se font sentir aux épaules & à la poitrine. Le Malade se plaint de mal de tête. On ouvre deux fois la veine; le sang ne rend presque point d'eau, il est très-rouge. Le 2, le Malade n'a pas dormi. Le soir, la respiration est plus gênée; la douleur de la poitrine est fixe & plus vive; on tire du sang pour la 3e. fois, encore de la même qualité. Le 3, la nuit a été inquiète. La douleur s'étend du côté droit, jusqu'à l'épaule du même côté. Les crachats sont blancheâtres, & mêlés de filamens de sang. 4e. saignée, sang couenneux, très-ferme, presque sans eau. Sueurs abondantes; pouls fréquent, un peu déprimé. Le soir, Vésicatoire sur la douleur du côté. Le 4, le Malade a un peu dormi; mêmes crachats. La toux &

la dyspnée sont moindres. La douleur du côté a cessé ; celle de l'épaule subsiste ; pouls frequent , concentré , un peu dur ; sueurs mediocres. Le soir , expectoration diminuée , & la toux plus vive. Pouls deprimé , point dur , peu frequent ; les sueurs continuent. 8e. saignée , sang très-couenneux , plus sereux. Le 5 , le Malade a un peu dormi : il a poussé deux ou trois selles. Crachats épais , cuits , mêlés de filamens de sang ; respiration moins difficile, La douleur de l'épaule n'est plus ; pouls peu frequent , souple. Moiteur universelle ; face naturelle, Le Malade se sent mieux. Le soir , dejection avec un ver. Pouls point trop agité. Le 6 , petit redoublement dans la nuit , avec dyspnée. Le matin , la fièvre n'est presque pas sensible. Médecine avec un heureux effet. La langue a toujours été blanche. Le soir , fièvre legere ; délire fugitif , qui subsiste durant la nuit. Le 7 , delire obscur ; langue blanche & seche ; pouls mol , peu frequent ; respiration profonde ; les narines s'ouvrent beaucoup dans l'inspiration ; affaissement ; Médecine suivie de grandes évacuations. Le soir , la fièvre est plus forte. Delire fâcheux. Synapisme à la plante des pieds. Le 8 , la nuit n'a pas été mauvaise. Le matin , bon état. Le soir , délire fugi-

tif. Le 9, la nuit a été peu inquiète. Le malade est bien le matin. Purgation copieuse. Salut.

L'inflammation qui étoit jointe à la pourriture, n'a guere paru que le 4e. jour : il arrive assez fréquemment qu'elle se montre tard.

J'observerai encore que les Religieux qui se nourrissent de poissons, ont le sang du caractère de celui des trois premières saignées de la Malade, c'est-à-dire, très épais, presque sans eau & vermeil.

XI. Dlle. Fabre, femme de 45 ans; habitude replete, temperament sanguin bilieux, constitution robuste; s'étant extrêmement fatiguée en soignant un Malade, elle fut saisie en Décembre 1760 de la toux, avec difficulté de respirer. Quelques jours après elle ressent des frissons très vifs; survient le vomissement; le pouls est fréquent, un peu souple; douleur punitive au côté avec dyspnée; quelques crachats sanguinolens. La Malade assure constamment & de sang froid qu'elle est perdue. Le second Vésicatoire sur le côté après deux saignées: le soir, diminution de tous les symptômes. Le 3, la Malade a un peu dormi: elle se plaint d'une douleur perçante aux deux chevilles du pied gauche; on les fomenta avec des emolliens. Le matin, l'emétique évacua abondamment par

haut & bas, avec un soulagement très-considerable. Le soir; expectoration copieuse, avec des filamens de sang, la toux legere: redoublement; 3e. saignée, de six onces, couenne verdâtre; bas-ventre meteorisé avec douleur; face rouge. Le 4, la nuit a été laborieuse; quelques crachats rouillés: à midi, le pouls est dur, concentré, acceleré; il se releve le soir, & n'est plus dur; sa fréquence subsiste; la douleur du côté redevient vive; la face est moins rouge; la dyspnée moindre: 4e. saignée, comme la précédente. Le 5, la Malade a un peu reposé, elle est soulagée le matin: la douleur des malleoles devient très-aigue, celle du côté est beaucoup émoussée; la langue a toujours été blanche & seche. Le soir, pouls plein, moins dur, moins fréquent; peu de crachats; respiration assez libre. Le 6, la vivacité de la douleur des chevilles a causé une nuit très-inquiète; les chevilles sont enflammées, quoique peu rouges; on les enveloppe d'un cataplasme de mica-panis: pouls fréquent & tendu. Le soir, la douleur des chevilles est des plus aigues; la respiration peu gênée; la face naturelle: vers la nuit redoublement; la douleur du côté vive; la difficulté de respirer augmente; les crachats sont louables, mais peu copieux. Le 7, la nuit a été laborieuse; le pouls est

concentré, dur, fréquent; le bas-ventre meteorisé & douloureux; l'expectoration supprimée: purgation avec un heureux effet. A midi, pouls moins dur, moins concentré. Le soir, orthopnée gravative; la douleur du côté est dissipée; le pouls déprimé, fréquent; la langue noirâtre au milieu: Vésicatoire sur les chevilles affectées. Le 8, la nuit a été fâcheuse, même orthopnée; face pâle & défaite; la douleur des chevilles ne se fait plus sentir; pouls petit, inégal, intermittent, fréquent, foible: à midi, deux onces & demie de vin emétique, sans effet: le soir dans la nuit, la Malade rend le dernier soupir. Elle demouroit à la Place du Logis de l'Oriol.

Il est évident que cette Pleurésie étoit maligne. J'aurois pû employer un troisième Vésicatoire sur l'autre jambe, & même auparavant, un autre sur le côté, lorsque la douleur redevint aigue; mais dans une pratique nouvelle, une timide circonspection paroît quelquefois prudence.

XII. Dlle. Barrot, fille âgée de 22 ans; taille basse, habitude médiocrement replete, temperament bilieux, constitution assez vigoureuse, rue de l'Oratoire; souffroit depuis dix mois une gêne de la respiration, des douleurs vagues à la poitrine, & une toux modique: ses crachats étoient quelquefois

quelquefois sanguinolens. Le 22 Juillet 1761, une douleur aigue se fait sentir après quelques frissons au côté gauche de la poitrine : le 23, je trouve la Malade dans la même situation ; elle est alitée ; le pouls est concentré, dur & un peu fréquent ; on tire le soir cinq ou six onces de sang couenneux ; on applique le Vésicatoire sur la douleur. La nuit suivante est bonne ; la douleur très-affoiblie. Le lendemain le pouls est relevé, souple, moins fréquent : commencement de moiteur. Le jour d'après la douleur & la fièvre cessent, & la Malade se repare peu-à-peu, par les bouillons alterans, pectoraux.

XIII. Sr. Delui, veuf, âgé de 65 ans, d'un temperament chaud & bilieux, est travaillé d'une grande difficulté de respirer, avec toux, crachats, & fièvre aigue, dans le mois d'Août 1761 : presque toute la poitrine est saisie d'une douleur vive ; on lui fait trois saignées, le sang est très-couenneux ; on donne ensuite deux medecines. Je suis appelé le 11 du mois, environ le 8e. jour du mal : la douleur étoit descendue aux deux hypocondres, & occupoit aussi la région épigastrique ; cette portion du corps est tendue & superficiellement tuméfiée ; elle ne peut supporter le tact. Je fais tirer du sang dont la couenne est très-ferme. Le 13, la fièvre est médio-

cre, la douleur est concentrée à l'hypochondre droit. Le soir, on y applique le vésicatoire. La nuit n'est pas mauvaise, aux picotemens du topique près. Le lendemain au matin la fièvre a cessé, & il ne reste qu'un sentiment de meurtrissure à la place de la douleur.

De treize malades mentionnés, onze ont échappé sans passer même le 10e. jour. La Pleurésie s'est terminée fonciellement dans le Ier. cas, le 6; dans le IIIe. le 7; dans le IVe. le 10; dans le Ve., le 5; dans le VIe., le 9; Dans le VIIe., le 7; dans le VIIIe., le 6; dans le IXe., le 7; dans le Xe., le 9. La Pleurésie rhumatifante, qui fait le sujet de la 12e. Observation, étoit à peine embrionnée qu'elle a été dissoute par le spécifique; & la Pleurésie rhumatismale externe, qui fait le XIIIe. cas, n'a pas été plutôt concentrée, qu'elle a cédé au même topique. Le cours de ce genre de maladie, qui est ordinairement d'une quinzaine de jours, a donc été abrégé de plus du tiers, souvent de plus de la moitié; dans tous ces cas, par l'action de l'emplâtre vésicatoire, dont l'effet a toujours été très-sensible, prompt & point équivoque; on a vu qu'au lieu d'exaspérer jamais les symptômes, il les a toujours adoucis: constamment il a excité une douce moiteur, qui indique une détente des soli-

des, si salutaire dans les inflammations.

Le rhumatisme passant de l'extérieur dans l'intérieur des parois du Thorax, forme une Pleurésie vraie simple; & puisque le vésicatoire est spécifique dans l'une & l'autre maladie, il s'ensuit que l'inflammation qui cause cette espèce de Pleurésie, participe du genre rhumatismal. Les causes occasionnelles sont aussi les mêmes de part & d'autre; le caractère du sang n'est pas différent; la douleur est externe dans un cas, & interne dans l'autre; le reste de la différence dépend du local.

La Pleurésie putride & très aigue, souffre le même parallèle avec l'Erésipèle; Celle-ci la produit par métastase; les causes prédisposantes & occasionnelles se ressemblent dans ces deux genres de maux. C'est une raison de plus de se servir du vésicatoire dans cette sorte de Pleurésie, puisque l'Erésipèle se termine d'elle-même par des pustules ou par des vésicules à la peau: espèce de cautérisation naturelle; elle cède aussi au vésicatoire.

Enfin la Pleurésie tenant encore du caractère du Phlegmon, puisque la suppuration est fréquemment une de ses terminaisons; le Phœnigme, qui est si efficace durant tout le cours du rhumatisme, & qui est la crise spontanée de l'Erésipèle, ne trouve place, en qualité de spécifique

dans cette maladie , que dans le principe , avant que l'inflammation penche vers la crise purulente.

Au lieu de raisonner sans cesse sur la cause prochaine de l'inflammation de la plevre & du poumon ; n'auroit-il pas mieux valu s'attacher spécialement à en découvrir la nature sensible par ses rapports avec les affections inflammatoires externes , & établir ainsi la curation en partie sur l'analogie , qui est un des plus fermes pivots du grand Art de guérir ? Le Praticien , pour ne pas s'égarer dans le désert ténébreux qui entoure l'entendement , devrait avoir continuellement devant les yeux cette Regle fondamentale : que les sens sont le principe & le terme de nos connoissances.

J'apprends avec la plus grande satisfaction , par le Journal des Savans du mois de Juin de cette année 1761 , que de célèbres Médecins de Paris ont adopté cette pratique avec succès.



 SECONDE PARTIE.

LE Mémoire qui suit est du Docteur Robert Whitt, Professeur en Médecine dans l'Université d'Edimbourg, & Membre de la Société royale de Londres: il est inséré dans le second volume de l'Année 1758, des Transactions Philosophiques de cette Société, dont les travaux principaux roulent depuis plusieurs années sur l'Histoire naturelle & la Médecine, deux Sciences les plus utiles & les plus convenables à l'esprit humain. Ce Mémoire contient des observations sur les engorgemens du poumon avec toux, chaleur & fièvre; si elles ne sont pas du même genre que les miennes, elles n'en sont pas beaucoup éloignées, & contribuent cependant à démontrer que les Vésicatoires appliqués à la poitrine diminuent & la fièvre & la toux, bien loin de les aiguillonner.

Je donne une Traduction libre, abrégée & en style de journal. Je supprime quelques raisonnemens, & je passe aussi des formules de médicamens qui ne sont pas usitées en France, & qui ne m'ont pas paru d'ailleurs d'une grande utilité: j'avertis seulement que les bechiques doux & incisifs & les anodins n'ont pas été oubliés non plus que le régime propre. D iij

*Cas des effets remarquables des Vésicatoires
pour ralentir la vitesse du pouls dans les
Toux, jointes à l'engorgement du Pou-
mon, & à la Fièvre, par Robert Whitt,
D. M. &c.*

I. Une Dame, veuve, âgée d'environ 50 ans, est saisie en Décembre 1755, d'une toux de mauvaise qualité, d'une oppression d'estomach, & d'une douleur au côté droit, point trop vive : le pouls est vif, la peau chaude. On tire du sang couenneux. Les symptômes ne cédant point aux remèdes ; je suis appelé le 10e. jour du mal : le pouls bat 96 à 100 fois dans une minute ; il est un peu déprimé. Je fais tirer 7 à 8 onces de sang ; qui est encore couenneux. Le lendemain ne trouvant point de diminution des souffrances, je fais appliquer le soir un Vésicatoire sur le côté douloureux. Le matin suivant la douleur a disparu ; le pouls bat seulement 58 fois dans une minute ; dans deux jours les pulsations montent à 78. Depuis que la partie excoriée a été cicatrisée, le pouls est remonté à 96 pulsations, & continue à se soutenir environ à 90, encore quatre jours. J'ordonne alors d'appliquer un large Vésicatoire entre les épaules. Le lendemain

les pulsations se réduisent au nombre de 76 dans une minute , & le jour d'après à 72. La Toux & les autres symptômes , qui étoient adoucis par le premier Vésicatoire , sont entierement guéris par le second.

II. J. Graham , âgé de 37 ans , d'une habitude grêle du corps , sujet à la toux & menacé de phtysie , étoit travaillé depuis la fin de Janvier 1756 , qu'il s'exposa au froid durant la nuit , d'une toux facheuse & d'une petite fièvre : on l'avoit saigné ; il avoit pris des pectoraux doux & incisifs.

Je le visitai le 12 Février , environ le 15e. jour de sa maladie ; il étoit beaucoup extenué ; les sueurs étoient continuelles ; la toux fréquente ; les crachats purulens & abondans. Le pouls battoit 112 ou 116 dans une minute. Application d'un Vésicatoire entre les épaules , qui diminue quelque peu les symptômes ainsi que la fréquence du pouls. La partie excoriée ne commence pas plutôt à se cicatrifer , que le malade est aussi mal qu'auparavant , & continue dans cette situation 9 ou 10 jours , avec des sueurs continuelles. On tire six onces de sang très-aqueux , le Caillot mol. Second Vésicatoire entre les épaules , qui diminue notablement la toux & les crachemens.

Dans deux ou trois jours les pulsations baissent à 96 dans une minute. Le Malade commence dès-lors à recouvrer sa santé.

III. M. âgé d'environ 40 ans , étoit depuis plusieurs années sujet à la toux avec crachats dans l'hyver. Ces symptômes sont aggravés en Octobre 1756 : on employe les pectoraux artenuans & la saignée. Le 11 Novembre je trouve le Malade dans une situation fâcheuse : La toux fréquente, avec courte haleine , la voix rauque ; la poitrine semble remplie de crachats , dont il expectore une grande quantité en partie purulente. Le pouls bat 130 fois dans une minute. La soif est considérable ; la langue d'un rouge foncé , avec quelques aphthes ; la foiblesse extrême. Aplication d'un Vésicatoire sur le dos : le pouls est ralenti , & le ralle diminué. Le 16 Novembre , autre Vésicatoire , sur le côté , suivi du plus grand soulagement. Les pulsations sont reduites à 114 dans une minute. Le 25 , 3e. Vésicatoire sur le dos ; la toux & la voix deviennent encore plus aisées ; les crachats plus louables & moins copieux. Le pouls bat 104 fois dans une minute ; néanmoins la toux & les crachats augmentent derechef. 4e. Vésicatoire , sur le dos , avec les mêmes succès qu'auparavant ; la toux dure en-

core , mais moindre le reste de l'hyver. Cependant le Malade se repare , & au printems il jouit d'une parfaite santé. On avoit usé de quelques infusions amères.

IV. Mlle. Christian , âgée de 21 ans , étoit travaillée depuis un an , de la toux , de crachats épais , d'une douleur à la poitrine , & d'une autre au côté , qui gênoient la respiration : après avoir été soulagée , sa toux , pour avoir pris du froid , devint plus forte qu'auparavant ; elle étoit sèche & accompagnée de dyspnées , de douleur du côté , & de mal de tête. La Malade étoit depuis huit jours dans cette situation , lorsque je la visitai le 9 Janvier 1757 : Le pouls est petit , & bat 130 fois dans une minute. Après une saignée j'applique un Vésicatoire sur le côté douloureux. Le 10 Janvier , le pouls est un peu relevé , les pulsations réduites à 112 dans une minute. La toux a été plus forte dans la nuit. Le 11 Janvier , la toux est plus facile ; le dyspnée moindre ; les pulsations au nombre de 108 dans une minute. Le 12 , le pouls est plus ralenti ; la toux & la douleur ont baissé ; le mal de tête persiste. Le 13 , les pulsations réduites à 94 ; la toux plus aisée. Le 14 , 80 pulsations dans une minute. Le 15 , la toux & les autres souffrances dissipées en grande par-

rie : 65 pulsations dans une minute ; depuis , la toux n'a plus été incommode. Le 18 , mal d'estomach avec dégoût & vertige ; ces symptômes sont beaucoup diminués par un vomissement , les infusions amères & les purgatifs stomachiques : enfin , le retour des regles , met le sceau à la guérison ,

V. Une fille de 21 mois , eut en Décembre 1756 , une petite vérole confluente , d'un mauvais caractère , avec toux & gêne de la respiration. Le 7e. jour de l'éruption , on applique un Vésicatoire sur le dos : le pouls décroît de 200 pulsations dans une minute , à 156. Le 8e. jour , autre Vésicatoire aux jambes ; les pulsations baissent à 136 ; mais la poitrine étant fort remplie , & la bouche pleine de pustules , l'enfant meurt à la fin du 9e. jour.

Cet observateur à vû encore d'autres cas semblables , en faveur des Vésicatoires.

Baglivi avoit fait de semblables observations ; en voici le resultat : *Qui gravissima tussi cum sputo crasso & copioso obnoxii sunt à nullo remediorum genere tantam utilitatem suscipiunt , quantam à Vesicatorio cervici oposito ; & si contingat ut ulcus excitatum , cito sanetur , fieri potest Vesicatorium infra aures , vel supra omoplatos &c. de usu & abus. vesicant. Et avant ce Praticien ,*

Morton , qui joignoit son expérience sur la Phthisie à celle de son pere , appliquoit les Vésicatoires à la face interne des bras , à la nuque &c. dans cette maladie ; mais le Docteur Whitt a osé employer ce même topique sur la poitrine même.

Ce Medecin ne croit pas que ce topique soit convenable dans la Peripneumonie vraie , mais seulement dans la fausse. Il est cependant d'avis , d'après les observations du Docteur Pringle , que cette pratique peut être utile dans la Pleurésie : & à ce sujet il écrit à ce Médecin une lettre datée d'Edinbourg , du 10 Novembre 1757 ; dans laquelle il raporte que le Vésicatoire est généralement reconnu en Ecosse , ainsi qu'en Angleterre pour très-éfficace dans les inflammations de poitrine ; mais il ne se rapelle pas qu'on ait observé , ou du moins mentionné avant lui , la qualité particuliere de ce remede , de rallentir la vivacité du pouls dans les engorgemens pituitueux , ou inflammatoires de cette portion du corps. Ce Praticien me paroît un peu se flatter dans cette remarque ; car les observateurs qui ont vu les meilleurseffets des Cantharides , n'ont pas manqué d'apercevoir la diminution de la fievre comme de tous les autres symptômes.

Quoique je connoisse par un usage

trivial le topique si vanté; je m'arrête néanmoins avec quelque surprise sur la pratique de ce Docteur. Il l'a appliqué jusqu'à quatre fois à la poitrine, sur le même sujet, & dans de courts intervalles, toujours avec un heureux effet, & jamais d'accidents fâcheux: (a) je vois tous les jours qu'un Vésicatoire employé dans diverses affections, n'excite point d'ardeur d'urine; que deux de ces topiques excitent quelquefois cet inconvénient, qui ne manque guere de paroître quand on en applique trois dans le même tems, comme dans les assoupissemens. Ce symptôme n'est pourtant jamais dangereux; il est même dissipé dans moins de vingt-quatre heures. Je ne rapelle pas aussi que si la stimulation causée par ce remede externe ne cause pas d'ailleurs d'accidents fâcheux, elle aie jamais produit l'effet desiré dans les occa-

(a) J'ai osé depuis suivre cette pratique pour éteindre les douleurs de poitrine qui étoient causées par de simples inflammations: ainsi j'ai appliqué ce remede trois fois sur cette partie du corps, dans l'espace d'une douzaine de jours, dans un femme travaillée d'un asthme purulent, produit vraisemblablement par des tubercules scrophuleux suppurés: ce fut à l'occasion des douleurs vives qui survinrent dans cette region; elles furent calmées chaque fois dans moins de seize heures.

sions

sions où il faut reveiller le sentiment avec vivacité, & mettre en jeu l'irritabilité des parties : preuve que les Cantharides n'excitent pas cette puissante irritation qu'on leur attribue : leur effet effrayant sur la cuticule semblable à la brûlure, a donné lieu à ce faux jugement, & ce n'est pas le seul remède dont les apparences en aient imposé. La vertu du Vésicatoire consiste principalement à fondre la lymphe visqueuse ou inflammatoire, comme les observations le démontrent. Il porte encore son action spécialement aux reins & à la vessie : probablement parceque l'urine donne de l'activité à ses sels en les développant par une parfaite dissolution. Ce topique employé sur la région des reins, doit donc opérer avec autant d'énergie que de succès, dans les engorgemens visqueux, inflammatoires de ces organes. Le cas qui suit, semble le prouver victorieusement.

Inflammation des Reins, avec suppression totale d'urine pendant six jours ; guérie par un Vésicatoire qui couvroit toute la région affectée.

Sr. Bremond, âgé de 65 ans, tempérament sanguin bilieux, habitude corpulente, constitution robuste ; sujet depuis longues années à la goutte, qui le forçoit à une vie sédentaire, se plaint

le 6 Décembre 1759 de frissons universels, suivis d'une douleur vive qui occupe la region du Rein droit, & le flanc du même côté: il pisse du sang; la fièvre le saisit. Il s'est gorgé la veille, d'alimens chauds & indigestes, & surtout de chair de Cochon & de vin blanc. Le second jour les urines ne passent presque plus. La région hypogastrique est souple & saine. Le 6e. jour tous les symptômes augmentent, la suppression d'urine est totale; nausées suivies quelquefois de vomissement; chaleur vive; pouls plein, fort & fréquent. On a fait sept ou huit saignées amples depuis le second jour; la couenne a toujours été ferme, la serosité surabondante; l'émétique fait son effet ordinaire; le 7, vomissement urineux: Sueurs copieuses; même pouls; même sang; purgation copieuse. Vaines tentatives par les diurétiques légèrement incisifs donnés fréquemment & en abondance jusqu'ici. Les purgatifs & les lavemens émolliens n'ont pas été oubliés. Je fais apliquer un Vésicatoire aux deux gras de Jambe: le 9, le hoquet survient; le visage est défait; assoupissement avec trouble & anxietés; délire fugitif. Le soir vers les cinq heures je couvre toute la région des Reins, d'un Vésicatoire saupoudré

de Cantharides , & arrosé de vinaigre. Vers les neuf ou dix heures le pouls est plus souple & moins accéléré ; la douleur des Reins est émouffée. Le 10 , enfin , les urines distillent goutte à goutte depuis la nuit précédente , & continuent de même le 11 , où les bras sont agités par des légers mouvemens convulsifs : La nuit suivante les urines débordent en si grande quantité , qu'elles passent à travers les matelats ; le 12 , on en remplit de pots ; elles excitent un mediocre sentiment d'acreté au Canal de l'urèthre ; elles sont rouffeâtres & mêlées de caillots de sang. La fièvre , la douleur , tout cesse , & le malade se repare bien-tôt.

Cette inflammation des Reins fut causée par un torrent de chyle visqueux & ardent , dont le vin blanc avoit peut-être déterminé le cours vers ces viscères : elle est par conséquent dans le rang des inflammations locales fixes , telles que la Pleurésie , la Sciatique , que les Cantharides attaquent directement & avec les mêmes succès , quand elles sont posées sur le lieu affecté ; car appliquées à des parties éloignées , elles ne produisent pas l'effet requis , comme cette observation entr'autres , semble le prouver.

Les observations que j'ai rapportées concourent par un accord unanime , même

dans les cas qui n'ont pas été heureux à prouver ce paradoxe, qui servira de conclusion; savoir, que le *Vésicatoire est un Spécifique distingué dans les inflammations internes par cause humorale; & cela sans exciter des irritations remarquables.* J'excepte la cuisson d'urine: phénomène peu fréquent, & encore moins dangereux. Je ne mets pas en compte le peu de cuisson que le topique excite à la peau durant deux ou trois heures. *Nec ulla dura videtur curatio, cujus salutaris effectus est.*

F I N.







